

## 2021 : ANNÉE AUDIN

Le 15 janvier 1951, à Lyon, mourait Marius Audin. Il était né à Beaujeu en 1872 et s'il a vécu essentiellement à Lyon, il n'a jamais oublié son Beaujolais natal. Il est bien souvent retourné à Beaujeu et une grande partie de son œuvre est tournée vers la défense et illustration de notre région. Il y a 70 ans, jour pour jour, il s'éteignait après une vie bien remplie.

Notre propos n'est pas de retracer la biographie de Marius Audin, que le n° 35 de la revue *Résurgences*<sup>1</sup> a rappelée. Signalons simplement que cet autodidacte a commencé par s'intéresser à la botanique, a constitué un herbier du Beaujolais important et s'est illustré dans ce domaine par de nombreuses communications savantes à l'Académie de Lyon, dont il fut membre à partir de 1946, et à la société botanique de Lyon, sur la flore du Lyonnais, du Forez et surtout du Beaujolais. On connaît aussi son « Essai sur la géographie botanique du Beaujolais » (1902-1904) dans les pages du Bulletin annuel de l'Académie de Villefranche, dont il faisait partie depuis 1906. La viticulture a également été un de ses domaines de prédilection, non seulement du point de vue de la littérature scientifique, mais aussi et surtout du point de vue ethnographique.

Car la botanique et l'amour de sa terre natale, qu'il regretta d'avoir quittée si longtemps, comme le rappelle Marise Durhône dans *Résurgences*, l'amène à s'intéresser naturellement aux

---

<sup>1</sup> *Résurgences*, [...] n° 35, Année 2014-2015, Beaujeu Beaujolais, Marius Audin, Corcelles-en-Beaujolais, La Verchère du Lyonnais, 2015. Revue publiée par M.-L. Odin et P. Branche.

hommes et à leurs activités ; il collectionnera toutes sortes d'outils, d'objets et de meubles qui constitueront le musée d'art et traditions populaires de Beaujeu, aujourd'hui le musée Marius Audin.

Parallèlement, il mena une vie professionnelle d'imprimeur, et se montra dans ce domaine comme dans tous ceux qu'il a abordés, un maître. Aujourd'hui encore, ses écrits font autorité. Nous n'insisterons pas davantage sur ce métier qu'il exerça à Lyon pendant toute sa vie active et ce n'est pas un hasard si son fils Maurice a repris le flambeau, si la rue de l'imprimerie Audin porte aujourd'hui son nom et si le musée de l'imprimerie, créé par Maurice Audin, se trouve à Lyon, vieille terre d'imprimeurs, qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, a vu naître le livre en France.

Marius Audin, ethnologue et historien du Beaujolais, est sans conteste celui qui a le plus marqué notre région. Il consacra tous ses loisirs à parcourir la campagne beaujolaise, à dépouiller les fonds d'archives, à photographier et à interpréter les paysages. Il crée donc le musée de Beaujeu, inauguré en 1943, sous le nom de « musée cantonal folklorique de Beaujeu », par G.-H. Rivière, le grand maître parisien de l'ethnologie. Ce musée renferme toutes les richesses accumulées au fil des années, illustrant la vie paysanne, les pratiques quotidiennes des habitants. On doit associer au nom du créateur celui de notre consœur Marise Durhône, conservatrice du musée de 1967 à 2019, mais aussi, entre autres, maire de Beaujeu de 1971 à 1995 et présidente du CCAB. Elle a pieusement poursuivi ce travail de souvenir et ne l'a quitté qu'à regret. Elle

a continué, développé son œuvre et fait rayonner le musée et le Beaujolais au-delà de nos frontières. Le musée a aujourd'hui l'appellation « Musée de France », ce qui lui confère un regain de notoriété et éventuellement des avantages financiers, mais actuellement, le musée est fermé depuis le départ de Marise Durhône, et la municipalité étudie la façon de le valoriser désormais. Il faudra sans doute modifier les locaux pour les mettre aux normes, voire déménager dans de nouveaux locaux.

Le dernier aspect de l'œuvre de Marius Audin, le moins connu peut-être parce qu'il est resté à l'état de manuscrit, est l'aspect dialectologique. Le musée conserve de nombreux cahiers de la main de Marius Audin : 50 cahiers concernant l'histoire du Beaujolais, prolongement de son *Histoire de Beaujeu* ; une vingtaine de cahiers sur la terre, où il retrace notamment l'histoire de l'outillage agricole, le travail du sol, de la vigne, de la forêt de la culture des céréales... et surtout une notice développée, introduction historique du lexique de Beaujeu, présenté sous forme de fiches. Marise Durhône annonce dans *Résurgences* 12537 fiches, mais il doit y en avoir quelques milliers de plus ! On a un aperçu de ce volumineux dictionnaire dans *Résurgences* ; ce n'est pas un dictionnaire de langue traditionnel, mais plutôt un dictionnaire encyclopédique à la manière toute personnelle de Marius Audin, qui avait des idées bien tranchées sur tout. Cette particularité rend les œuvres manuscrites de Marius Audin assez difficiles à publier dans leur état. La notice introductive demande au moins un commentaire et les fiches des explications ou des rectifications.

Malheureusement, aujourd'hui, nul n'a accès à ces documents et il faudra attendre que le sort du musée soit arrêté pour pouvoir recommencer à s'intéresser à cette œuvre foisonnante, mais qui mérite de sortir de l'anonymat et des obscurs placards du musée. Marius Audin, dialectologue amateur, a fait ici, comme dans ses autres centres d'intérêt, œuvre originale, et apporte une contribution non négligeable à la connaissance de la langue de nos ancêtres. Nous ne désespérons pas de pouvoir un jour porter ces travaux à la connaissance du public.

Thel, le 15 janvier 2021

Claude MICHEL